

Petite liste N° 4 (Noël 2018).
Quelques documents à prix doux.

L4/1. **Alphonse ALLAIS** (1855-1905) écrivain humoriste : **L.A.S.**, Paris [1894], à son ami **Achille ASTRE** ; 1 page et demie in-8. ... « Prenez votre plume de Tolède et écrivez à M. Fernand XAU, directeur du *Journal*, un mot où vous déclarerez que tout Carcassonne se plaint vivement de **l'absence trop prolongée des délicieuses fantaisies de M. Alphonse Allais**. Je suis en conflit avec l'administration et ce petit mot fera bien dans le paysage »... **ON JOINT la réponse de Fernand XAU** à Astre : L.S., 5 avril 1894 (en-tête *Le Journal*), il explique que c'est « par faute de place que les articles d'Alphonse Allais se sont trouvés, ces temps derniers, plus rares [...] je ferai dorénavant tout mon possible pour donner large place à ses fantaisies »...
400 €

L4/2. **Jacques BAINVILLE** (1879-1956) écrivain et historien : **MANUSCRIT autographe signé, Dictateurs de gauche**, [vers octobre 1929] ; 4 pages et demie in-8 avec ratures et corrections. Le général **PRIMO DE RIVERA** n'a même pas eu besoin de faire un coup d'État : il lui a suffi de lancer une proclamation à Madrid. Il n'y a pas « une forme unique de dictature. **Il y a de bons dictateurs et il y en a de mauvais. Il y en a de droite et il y en a de gauche** »... Il cite BONAPARTE, ROBESPIERRE, LÉNINE, « dictateurs révolutionnaires » ; STALINE, chef de la « dictature du prolétariat » ; THIERS, qui fit fusiller 30 000 communards ; POINCARÉ, qui exerce la dictature de « la confiance », sans parler de Gambetta, Ferry, Waldeck-Rousseau, Combes et Clemenceau, hommes de gauche qui firent marcher le Parlement à la trique... « Qu'on nous laisse donc tranquilles sur les dictatures dites réactionnaires. **La dictature est le moyen qu'emploient les pays et les régimes pour se sauver. Les démocraties y recourent même plus souvent que les autres parce qu'elles sont plus fragiles** et qu'à chaque instant elles se voient dans l'impossibilité de gouverner avec leurs principes qui sont absurdes »... 300 €

L4/3. **Maurice BARRÈS** (1862-1923) écrivain : **L.A.S.**, **Venise** Lundi [avril 1888, à **Aurélien SCHOLL**] ; 1 page in-8. **Sur son livre *Sous l'œil des Barbares* et sa revue *Les Taches d'encre*** (qui compta en 1884 quatre numéros). Il vient de lire la chronique de son correspondant dans *L'Événement* : « Je suis fier que mon livre ne déplaise pas trop, avec ses embarras et tout le reste, à un maître dont l'aisance et la concision m'émerveillent (et m'irritent) chaque fois que j'essaye d'arranger mes mots et mes paragraphes un peu convenablement. [...] Dès ma première heure à Paris, vous m'avez accueilli avec une grande bienveillance. Je vous assure que j'étais un gamin très-enchanté quand vous me parliez des *Taches d'encre* »... 300 €

L4/4. **Maurice BELLONTE** (1896-1984) aviateur, il réussit avec Dieudonné Costes la première traversée Paris-New York sans escale : **PHOTOGRAPHIE signée** ; 21,5 x 25,5 (retirage moderne). Belle photographie prise au début du vol historique du Breguet-Hispano *Point d'Interrogation* à destination de New York : on voit le biplan survoler des fermes près du Bourget. 80 €

L4/5. **Pierre-Jean de BÉRANGER** (1780-1857) poète et chansonnier : **L.A.S.**, **Tours** 7 février **1840**, à **Louis VIARDOT** ; 2 pages et demie in-4, adresse (cachet sec de la *Collection Viardot*). **SUR PIERRE LEROUX**. Pierre LEROUX est fou « de vous avoir fait prendre la peine de m'écrire, et je lui en voudrais, si ce nouveau rapport qu'il me procure avec vous n'était un vrai plaisir pour moi, qui apprécie vos travaux et sais combien votre caractère mérite d'estime. Tout ce que vous me dites pour justifier votre recul m'avait été dit par REYNAUD, qui m'avait aussi appris ce que vous aviez fait pour la publication des deux vol. de Leroux [*De l'Humanité*, dédié à

Béranger]. Toutefois, comme je pouvais me défier un peu de Reynaud, dont l'amitié est jusqu'à certain point trop partielle pour **son ancien confrère en S^t Simonisme**, votre lettre contribue à me tranquilliser. J'espère donc [...] que notre philosophe, après avoir fait la leçon aux autres, se la fera à lui-même. Vous qui parvenez, Monsieur, à faire marcher d'accord des acteurs et des actrices, **employez quelque peu de votre influence à faire suivre la ligne droite à un philosophe métaphysicien**. Je ne vous dissimule pas que je crois cela plus difficile que de diriger un opéra. Mais enfin comme dit l'ami Sancho, un de vos obligés, il y a un dieu pour les enfans, les fous et les ivrognes : espérons donc. C'est sans doute à ce dieu-là qui vous [a] envoyé auprès du **Platon de Georges Sand**. Je voudrais qu'elle aussi nous aidât à le tirer de peine [...] invoquez ce bon et beau génie en faveur des projets que nous formons et qui ont bien besoin d'un secours pareil pour **tirer la pauvre philosophie du borbier** »... 400 €

L4/6. **Georges BERNANOS** (1888-1948) écrivain : **L.A.S., Bandol, Villa la Pinède** [1946, à **François QUILICI**] **rédacteur en chef de La Bataille** ; 2 pages grand in-8. Il lui envoie un article. « Voulez-vous être assez aimable pour prier les correcteurs de bien vouloir respecter les alinéas, et de ne pas en ajouter, même si la phrase leur paraît trop longue, parce qu'il leur arrive parfois de les mal placer, du moins à mon avis (dans le numéro de cette semaine, par exemple “– Il en est des illusions comme des femmes”) »... 300 €

L4/7. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923) la grande actrice : **L.A.S.** à « Ma chérie » [Mme PERRONNET] ; 3 pages oblong in-12 à ses chiffre, emblème et devise. « Veux-tu être assez gentille pour aller chez Duvilleroy ; demande à Louise ABBEMA son adresse et au besoin un mot pour cette dame qui vend des éventails et **achète un éventail Louis XV moderne aussi joli que possible** pour 50 fs [...] C'est pour le mariage de ma propriétaire jeune fille charmante et à laquelle je suis redevable de mille gracieusetés. Je t'embrasse et suis heureuse que Maurice ait son congé prolongé »... 250 €

L4/8. **Pierre de Riel, marquis de BEURNONVILLE** (1752-1821) maréchal : **L.A.S., Paris 3 messidor V (21 juin 1797), au citoyen BARRAS, membre du Directoire Exécutif** ; 4 pages in-4. « **L'ex G^{al} DUPONT CHAUMONT**, mon cher directeur, qui à mérité votre profond mépris **le 13 vendémiaire**, a mérité celui de tous les généraux sous les ordres desquels il a servi ; **c'est un J. F^{tre}, un lâche, un fourbe, un intrigant** qui depuis six ans n'a pas paru au feu ni dans aucune armée active que pour y être **le plat valet des intrigues de CARNOT** et cependant vous touchés au moment de réintégrer ce monstre qui m'a dénoncé par un abus de confiance infame et par un mensonge atroce »... Ayant appris qu'un rapport favorable était dans le portefeuille du ministre, qui protège le « gremlin », Beurnonville envoie une circulaire au Directoire, avec copie d'une lettre du général DEJEAN... C'est un gremlin « qui fait *patte de velour* près du directoire et qui le dévoreroit dans l'occasion et vous particulièrement, n'empoisonnés pas de grace, les armées d'un pareil fourbe et d'un pareil lâche »... 400 €

L4/9. **Gus BOFA** (1885-1968) dessinateur et illustrateur : **MANUSCRIT autographe, L'Avion international**, avec **L.A.S.** d'envoi à LHERMITTE, mercredi [début 1939] ; 3 pages et demi-page in-8 (au crayon). **Curieuse proposition militaro-économique**. « Il y a deux points, dans **le discours d'HITLER**, qui nous intéressent particulièrement, Français, nous apparaissent des éléments importants de détente européenne. 1° La volonté de considérer comme un fait acquis et durable, **l'accord franco-allemand** de décembre. 2° L'appel à la clientèle étrangère, pour accroître l'exportation allemande. Il ressort de là : d'abord, que nous ne sommes plus en guerre avec l'Allemagne comme nous l'étions depuis 20 ans et, par suite, que nous pouvons devenir, pour elle, des clients, ce qui est la meilleure garantie de cordialité, qu'on ait encore imaginée »... Or il faudrait à la France « pour que la paix européenne soit équilibrée » quelque

5000 avions militaires, dont elle ne peut construire le quart. Bofa propose d'en commander les autres à l'Allemagne. « Elle sait, mieux que personne, que la France est pacifique, et ne se servira pas, sauf agression caractérisée, de ce matériel guerrier. – Pourquoi n'accepterait-elle pas ? – Nous lui fournirions ainsi, en même temps que les cerises qui lui manquent, le meilleur moyen de prouver par un acte concret, évident, son désir de paix [...] Et nous aurions fait le premier pas dans la reprise de relations économiques réalistes, qui s'imposent à l'Europe, comme une nécessité vitale »... Il envoie à Lhermitte cet article « sérieux, qui ne comporte aucune sorte d'illustrations »... 250 €

L4/10. **Pauline BONAPARTE** (1780-1825) sœur de Napoléon, Princesse Borghese : **L.A.**, 8 octobre, à son intendant MICHELOT ; 1 page in-8 (cote d'inventaire). Elle demande des nouvelles d'une personne qui l'intéresse : « Je suis très inquiète. On dit qu'il a été blessé. Je veux tout savoir, l'incertitude me fait plus de mal que tout le reste »... Elle lui donne des instructions en cas de blessure grave, et le presse de l'informer au plus vite pour calmer sa terrible inquiétude... 300 €

L4/11. **Rosa BONHEUR** (1822-1899) peintre : **P.A.S. avec DESSIN**, [1858] ; 1 page oblong in-8. « Chère Madame vous êtes bien originale il faut l'avouer je n'ai pas l'honneur de vous connaître mais je vous salue »... Sous la signature, **DESSIN à la plume d'un chien saluant d'un chapeau un chien assis**. Une note jointe précise que ce dessin a été fait pour Mrs Mary Elizabeth (Dummer) Alofsen. 350 €

L4/12. **Ennemond BONNARD** (1756-1819) général de la Révolution : **L.A.S., Cologne** 13 messidor IV (1^{er} juillet 1796), au général KLÉBER ; ¾ page in-fol. Les deux bataillons de la 48^e et un escadron du 16^e dragons venant de la Belgique étant arrivés hier soir dans les environs de Cologne, « **je passe le Rhin ce matin** avec cette troupe et la 30^e ½ brigade pour me porter conformément à votre ordre **au-delà de la Sieg**. Je m'établirais aujourd'hui à Siegbourg »... 150 €

L4/13. **Guillaume Gouffier, seigneur de BONNIVET** (1488-1525) compagnon de François I^{er}, diplomate et amiral de France : **L.S. avec compliment autographe** « Votre bon et vray amy Bonnyvet », Blois 12 avril [1520], à Jean de SELVE, Vice-Chancelier de Milan ; 1 page in-4, adresse au verso. Il verra ce que le Roi lui écrit en faveur de l'écuyer FRANCISQUE et l'entérinement des lettres du don de la seigneurie de PONTRESME [Pontremoli] ; « il est du nombre de mes amys et de ceulx pour qui je ne voudrois espargner chose qui soit en mon pouvoir »... 400 €

L4/14. **Nadia BOULANGER** (1887-1979) musicienne, compositeur et pédagogue : **P.A.S. musicale**, 26 août 1947 ; sur 1 page in-8. Thème musical de 3 mesures. Au-dessous, 2 mesures par Alban Perrin ? (22 septembre 1947). 100 €

L4/15. **René BOYLESVE** (1867-1926) écrivain : **MANUSCRIT autographe, Odeurs du quartier. Noceuse !** ; 2 pages in-4. **Manuscrit complet d'un conte de jeunesse, de premier jet**, avec de nombreuses ratures et corrections. C'est l'histoire de « **Nana la noceuse** », danseuse endiablée fort admirée, « plus folle que gaie, mais bonne fille, très populaire », malgré ses devoirs envers un « vieux »... De retour dans sa chambre de la rue Monsieur-le-Prince, Nana tourne le dos au vieillard endormi, se met à la fenêtre et songe à ce passé tout proche où elle s'appelait Lucie, était blonde et fraîche, choyée par sa mère... Séduite par un étudiant, elle vint à Paris, où le jeune homme l'abandonna et le vieillard prit sa place... Maintenant, sous la lune bienveillante, elle se remémore des moments heureux et paisibles, tend les bras vers les petits

nuages blancs. « Elle tomba dans la rue, brisée. L'on dit qu'elle était ivre : on l'avait vue faire des gambades à la fenêtre ».

200 €

L4/16. **Francis CARCO** (1886-1958) écrivain : **MANUSCRIT autographe, Leur Œuvre préférée**, [1950] ; 1 page et quart in-8. **Note pour une nouvelle édition de Morsure** (Monte-Carlo, Éditions du Livre, 1950). « En désignant **DIGNIMONT** pour illustrer *Morsure*, je serai certainement approuvé par ces bibliophiles qui tiennent ce grand artiste pour le plus savoureux, délicat, scrupuleux et pénétrant notateur des mœurs de notre temps. *Morsure* constitue pour moi ce que les anciens artisans appelaient avec modestie leur “chef-d'œuvre”. J'ai mis à l'écriture toute la ferveur tout l'amour qu'il exige et la pleine connaissance des moyens dont je dispose pour m'exprimer. [...] **La nuit joue un grand rôle dans ma vie**. Je lui dois d'avoir approché certains individus qui se terrent le jour au fond de miteuses chambres d'hôtel où ils remâchent leur désespoir. Rien ne saurait les affranchir d'eux-mêmes qu'une confession publique, peut-être, des fautes qu'ils ont commises et qu'ils sont parfois prêts à reconnaître pourvu que la police ne s'en mêle pas. Quelle que soit en effet l'aventure, elle s'achève presque toujours pour eux de façon désastreuse. Mais il est certain cas où le Destin se montre plus indulgent. J'en ai tenu compte dans *Morsure* »... **ON JOINT** un feuillet autographe avec liste de projets (demi-page in-8).

250 €

L4/17. **Armand de CAULAINCOURT, duc de Vicence** (1772-1827) général, diplomate, Grand Écuyer de Napoléon : **L.A.S.**, jeudi 19 [janvier 1826, **au général JOMINI**] ; 1 page in-8. « Quel est l'homme qui a connu l'Emp. Alex. [**ALEXANDRE I^{er}**, mort le 1^{er} décembre 1825] n'a pas frappé ? Je ne puis dire combien je le regrette ! ». Alité depuis son arrivée à Paris, il n'a pu répondre à la demande de Jomini. « Si dimanche vous convient je serai à vos ordres de 10 h. à midi »... Il s'absentera ensuite pour un mois...

250 €

L4/18. **Amédée de Noé, dit CHAM** (1819-1879) caricaturiste : **L.A.S.** « A. de Noé », à **M. DANTON** ; 1 page in-8. Il le remercie de sa bienveillance : « Je ne doute pas que grâce à votre puissant appui mon protégé n'obtienne ce qu'il demande »...

50 €

L4/19. **Jules Husson, dit CHAMPFLEURY** (1821-1889) écrivain : **L.A.S.**, 26 février 1861 ; demi-page in-8. **Avant la première de Tannhäuser de Richard WAGNER à l'Opéra de Paris** (13 mars 1861). « Je suis assailli de demandes de billets ; on me demande une loge, dût-elle coûter 500 F ; la vérité est que je suis fort contrarié de ne pouvoir répondre affirmativement à mes amis. Moi-même, **à l'heure qu'il est, je n'ai pas une place et Wagner est un allemand si bizarre qu'il est capable de m'oublier**. Voilà ma situation. S'il est possible de vous trouver qq. chose, je le ferai – de grand cœur »...

300 €

L4/20. **Luigi CHERUBINI** (1760-1842) compositeur : **P.A.S.**, 9 mars 1827 ; 1 page obl. in-12 (petite trace de rouille). **Comme Directeur du Conservatoire**. « M^r DABADIE pensionnaire est admis dans la classe de M^r BAPTISTE pour la Tragédie lyrique »...

120 €

L4/21. **Maurice CHEVALIER** (1888-1972) chanteur : **PHOTOGRAPHIE avec L.A.S.** « Maurice », Marnes la Coquette 25 décembre 1953, à **François FRANCK** ; 2 pages oblong in-8 (format carte postale, *Studio Virgine*). Photographie du chanteur allongé sur une chaise longue, bras ouverts. « Merci à toi cher François, la bonne année ainsi qu'à ceux que tu aimes »...

120 €

L4/22. **Henri-Jacques-Guillaume CLARKE, duc de FELTRE** (1765-1818) ministre de la Guerre de Napoléon, maréchal de France : **P.S.** comme ministre de la Guerre, Paris 6 mars

1813 ; demi-page in-fol., en-tête. Ordre à M. FERAUDY, major du Génie, de retourner à **Groningue** et d'y reprendre ses fonctions de directeur... Un ordre de l'Empereur modifie ces instructions, pour l'envoyer à **Coewerden** « pour mettre cette place en état de défense »...

100 €

L4/23. **Jacques COPEAU** (1879-1949) comédien et metteur en scène : **L.A.S.**, mercredi soir [1906], à **Lucienne BRÉVAL** ; 7 pages et demie in-8 (petite trace de rouille). **LETTRE D'AMOUR PASSIONNÉ À LA CANTATRICE**. Après cette journée d'émotions, il est brisé. « Tout est changé depuis hier ! Maintenant, Lucienne, je ne peux plus renoncer à vous. Que s'est-il donc passé ? En vous attendant, dans le salon, j'étais assez calme. Et pourtant dès qu'un pas dans l'appartement faisait craquer le plancher, mon cœur tremblait. Vous êtes entrée, toute gaie ; votre présence n'avait rien de redoutable. Je venais simplement vous apporter ces deux lettres et causer avec vous de l'absent. Mais quand vous les avez parcourues, ces lettres [...] il fallut bien comprendre que je ne pouvais plus souffrir, que je ne voulais plus que vous l'aimiez. [...] Je me rappelle surtout, quand vous disiez un mot qui me plaisait, mon élan de tendresse mon sourire et mes mains tendues vers vous »... Il retrace vaguement la suite : tout exalté à défendre celui qu'elle accusait, il a trahi son amour, sa jalousie, et désormais *elle sait* ! « **J'ai tout brûlé derrière moi. Lucienne, comment avez-vous pu vous choquer d'un mot que j'ai dit : c'est presque physique ? Comment, si vous m'avez compris, pouvez-vous refuser la beauté à cette sensation de plénitude que j'éprouve auprès de vous, à cette satisfaction de tout mon être que me procure votre vue et le tremblant attouchement de vos mains que vous m'avez seules permises ?... Vous m'avez durement répondu que vous vous moquiez d'un tel désir. Mais, Lucienne, c'est mon désir. Il bouleverse mon cœur, il exalte mon cerveau, c'est la preuve délicieuse, dans ma chair, des sentiments nombreux, inexplicables, raffinés, que vous m'inspirez.** Ai-je besoin de me défendre ? Est-ce que la douloureuse grimace de mon sourire, l'incohérence de mes gestes, le tremblement de ma voix à grande peine contenu de cette intime exaltation que vous ne pouvez pas ne pas avoir devinée, ne vous ont pas dit, Lucienne, que je vous aime ? Lucienne, je suis tout à la joie de vous aimer. Je ne sais rien. J'ignore l'avenir. [...] Je vous aime amèrement. Je ne me défends pas d'un obscur égoïsme. Je vous aime. Je me répète, dans l'incohérence de mon cœur : je l'aime ! Je l'aime ! [...] Je sais quel drame se prépare. Je l'accepte. Puissé-je avoir la force d'y faire face ! »... Il aspire à vaincre la lassitude et le dégoût de Lucienne, à ranimer sa confiance, à l'entraîner, l'éblouir. « Toutes les violences de l'amour n'ébranleraient pas la tendresse que je vous porte, ni ne feraient pâlir ce vœu que j'ai formé de vous rendre heureuse. [...] Pas un de mes devoirs qui ne soit présent à mon esprit. **Les dangers, les contraintes, les obstacles ne font qu'exalter mon besoin de vous** »... 350 €

L4/24. **Alfred CORTOT** (1877-1962) pianiste : **L.S.** comme Président du Comité Professionnel de l'Art Musical, Paris 14 janvier **1944**, à Fernand OUBRADOUS ; 1 page in-4 à en-tête du *Comité professionnel de l'art musical et de l'enseignement libre de la musique*. Au sujet du changement de dénomination du Comité et la désignation d'Oubradous au Bureau « Musique d'ensemble », placé sous la présidence de Joseph CALVET... 50 €

L4/25. **Dieudonné COSTES** (1892-1973) aviateur, il réussit avec Maurice Bellonte la première liaison sans escale Paris-New York : **image avec signature autographe** ; image en couleurs extraite d'une revue, montée sur carton avec une autre coupure (23 x 30 cm). Image par M. Pellerier du *Nungesser-Coli*, avion de Costes et Le Brix qui a survolé l'Europe, l'Afrique, l'Atlantique et les Amériques, signée « D. Costes », avec portrait collé de ces aviateurs. 80 €

L4/26. **Pierre DAC** (1893-1975) comédien et humoriste : **MANUSCRIT autographe d'un sketch publicitaire** ; ¾ page in-4 aux encres noire et rouge. **Sur sa table de travail, un jeune**

écolier repasse sa leçon d'histoire avec un fer à repasser Philips. La mère est tranquille, le garçon aussi : avec cette marque-là, ça ne fait pas un pli... 150 €

L4/27. **Luigi DALLAPICCOLA** (1904-1975) compositeur italien : **L.S. avec 2 lignes autographes**, *Firenze* 16 avril 1956, [à **Bernard GAVOTY**]; 1 page in-8, en-tête du *Conservatorio di Musica « Luigi Cherubini »*. Le jour de son départ, il est arrivé en avance à la gare de Lyon et il a décidé de se promener : « La matinée était très claire, comme le célèbre endroit (passage confié à la Célesta) de *Paris s'éveille* ». Il le remercie pour tout « et notamment pour votre chaleureuse critique »... **On joint** une notice biographique sur Dallapiccola de la main de Gavoty. 100 €

L4/28. **Alphonse DAUDET** (1840-1897) écrivain : **L.A.S.**, à un ami ; 1 page in-8. « M^{me} Charpentier m'effraie. Elle me dit que vous ne voulez plus vous trouver avec WOLFF. J'ignorais ça, et je l'ai invité à dîner pour mardi avec SARCEY. **Je l'ai fait pour GONCOURT dont le livre sera – je le crains – bien dur au lancer.** Wolff me paraît ravi de l'idée de dîner avec vous, à en juger par le ton de sa lettre. Dites-moi vite si, vous, ça ne va pas vous embêter »... En post-scriptum, il dresse la liste des « Personnages » de la soirée : « Vous, les Charpentier, Sarcey, Wolff, TOURGUÉNEFF »... 300 €

L4/29. **Léo DELIBES** (1836-1891) compositeur : **L.A.S.**, [1872 ?], à un ami [**Adolphe de LEUVEN, directeur de l'Opéra-Comique**]; 1 page in-8 au chiffre CM (Constance Massenet). « Peux-tu bien me faire donner pour ce soir (*Don Césaire*) une seconde loge de côté »... 80 €

L4/30. **Joseph DELTEIL** (1894-1977) écrivain : **L.A.S.**, à son amie **Marthe DUCLOS** ; 1 page in-4. Il y a longtemps qu'il voulait lui envoyer un sonnet ou deux, mais il a remis de semaine en semaine : « **Les paresseux, dont je suis, sont ingénieux...** Mais voilà, de temps en temps, il y a en moi un autre personnage, la bonne foi, qui soudain prend la mouche [...] cette fois, ma bonne foi a décidé d'écrire immédiatement non pas des sonnets en général, mais très précisément neuf sonnets : **une neuvaine de sonnets**, quoi ! [...] J'espère que, cette fois, elle ne sera pas le dindon de la farce... Et que ce système d'un à un n'est pas inventé pour n'en donner que huit à la neuvaine ! »... 250 €

L4/31. **Dorothée de Courlande, duchesse de DINO** (1793-1862) nièce par alliance et égérie de Talleyrand : **L.A.S.** (paraphe), **Sagan** 20 janvier 1844, à son « cher voisin » [**l'architecte Archimède VESTIER**]; 4 pages in-8 (cadre de filets bleus et dorés). Il sait quelle part elle prend à tout ce qui touche son cœur, « mais ce sont des questions qui ne sauraient se traiter de loin et par correspondance. Depuis bien des années je vous ai offert plusieurs fois ainsi qu'à M^r P. [Phidias, le frère d'Archimède] des rendez-vous, des moyens de nous entendre ; une crainte extrême de déplaire à plus jeune qu'à vous vous a empêché de me rencontrer. Je le regrette vraiment aujourd'hui où mes affaires me retiennent loin de votre voisinage ; et où elles m'ont entourée dans des entreprises utiles sans doute à **l'avenir de mes enfants** mais qui gênent singulièrement leur présent. Je compte cependant aller en France dans quelques mois et j'espère alors que vous voudrez bien me donner plus de détails ; et que je pourrais ne pas rester étrangère à un avenir qui vous touche de si près ! »... 200 €

L4/32. **Roland DORGELÈS** (1885-1973) écrivain : **MANUSCRIT autographe signé, Non ! se taire n'est plus possible !**, [vers 1960] ; 8 pages petit in-4 avec ratures et corrections. Dorgelès, d'une écriture défaite, s'élève avec véhémence contre un projet de suppression de la **retraite des anciens combattants de la guerre de 14-18**, prenant la défense de ces survivants bleu

horizon... Par une note ajoutée à la fin du texte, il justifie l'écriture « indéchiffrable » par la maladie dont il souffrait alors. 300 €

L4/33. **Minou DROUET** (née 1947) poétesse : **L.S.**, Paris samedi [octobre] 1963, à son « **si gentil Papa Crapaud** » [**Armand LANOUX**] ; 1 page in-8. Elle lui propose une nouvelle pour Noël, pour les *Œuvres libres*, ou un petit livre de contes, pour Fayard, ou encore : « Vous, qui faites des émissions TV et radio, ne pouvez-vous me faire participer à l'une de vos émissions, soit comme poète, ou actrice, ou comme chanteuse ? [...] Dans cette lettre, je mets tout ce qu'on peut blottir d'espoir. Des producteurs, bien sûr j'en trouve qui me proposent des rôles – à condition que j'aie passer un week-end avec eux, seule – et ça me rend malade d'y penser. – **La vie, le seul film que la censure ne tente même pas de décortiquer de ses horreurs** – peut-être parce qu'il n'en resterait rien »... 70 €

L4/34. **Henri-Louis DUHAMEL DU MONCEAU** (1700-1782) botaniste : **L.S.**, Paris 28 juillet 1768, à **Antoine THÉVENARD** à Lorient (1733-1815, capitaine de vaisseau à la Compagnie des Indes, futur amiral et ministre de la Marine et des Colonies, il écrivit de nombreux mémoires relatifs à la Marine, et sera élu à l'Académie des Sciences en 1787) ; 1 page in-4 (qqz rousseurs). Il s'est renseigné sur les raisons qui ont empêché « qu'on ne fit le rapport de votre Mémoire. M. BAILLY m'a dit que vous l'aviez retiré pour le revoir et y faire quelques additions. **C'est très bien fait, la matière est intéressante et mérite d'être examinée avec le plus grand soin** »... 160 €

L4/35. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870) écrivain : **L.A.S.**, à un ami ; 1 page in-8 à son chiffre. « Es-tu assez bien avec Boyer pour lui demander une loge pour Mad^e CALLIGARI. Si tu es chez toi viens m'embrasser qu'elle te voie »... 250 €

L4/36. **Georges ENESCO** (1881-1955) compositeur et violoniste : **L.A.S.**, Paris 28 janvier 1951, à **Bernard GAVOTY** ; 4 pages in-8. Il est tout honteux, car il vient juste de découvrir « sous une montagne de paperasses, les numéros 8 à 12 des **entretiens** » avec sa lettre « *si charmante, si touchante* », ainsi que l'*Anthologie grecque*, qu'il lui avait envoyés : « Vous devez me considérer comme le dernier des goujats de ne pas vous avoir remercié »... 200 €

L4/37. **Paul FORT** (1872-1960) poète : **L.A.S.**, Paris 18 novembre 1912, au poète belge **Lucien CHRISTOPHE**, à Verviers ; 2 pages in-8 à en-tête de sa revue *Vers et Prose*, enveloppe. Il annonce son arrivée chez lui « gratis comme le soleil, la lune et les étoiles », le vendredi 13 décembre, lendemain de sa conférence à Liège. « La conférence (la causerie) aura pour titre : *Les Poètes et les Journaux*. Elle sera suivie d'une lecture [...] de poèmes tirés d'un "*Choix de Ballades Françaises*" annoncé depuis longtemps et qui paraîtra incessamment. Merci pour ce que vous me dites de *Vers et Prose*. Vous pensez à tout. Et nous causerons d'anciennes choses par vous proposées »... 80 €

L4/38. **FRANC-MAÇONNERIE. P.S. par plus de 25 maçons**, à l'Orient de **Paris** 21^e jour du 12^e mois l'an de la V.L. 5800 2 ventose IX (21 février 1801) ; vélin grand in-fol. (46 x 35 cm) en partie impr., vignette, sceau gravé, visas au dos avec cachet encre. **Lettres de chevalier Grand Élu** en faveur du F. **Alexandre CAGNYE**, officier d'administration de la marine, membre de la loge de « La fidèle Maçonne » à l'Orient de **Cherbourg**. 300 €

L4/39. **Anatole FRANCE** (1844-1924) écrivain : **L.A.S.**, [**Lion-sur-Mer** 14 août 1893, à **Léontine ARMAN DE CAILLAVET**] ; 3 pages et demie in-8 à l'encre violette, enveloppe (petites fentes réparées). **AMUSANTE LETTRE DE VACANCES À SON ÉGÉRIE**. Elle ne lui écrit plus :

« c'est bien mal à vous d'oublier un exilé. Nous avons eu ici des plaisirs qui ne m'ont point enivré, **la fête de Lion** ; on a lancé des confetti et tiré un feu d'artifice sur le bord de la mer "aux bruits-sans-nombre". Madame CHARLOT y a brillé. C'est la femme de M. Charlot qui a un bateau de 7 tonneaux. [...] **Madame Charlot, avec une jolie taille et le teint gâté, est la fleur de Caen.** Mais le maire de Lion, M. de BLAGNY, l'a un peu compromise. On ne la voit pas. On ne lui rend pas ses confetti. Mais elle invite les jeunes gens chez elle, et ils y vont. Et ils y retournent. Elle n'a pas une jolie bouche, mais on ne voit que son sourire. Elle n'est point distinguée, mais on ne veut pas qu'elle le soit. [...] Je n'ai pas eu l'honneur de lui être présenté. Nous ne sommes pas prudes au chalet Vernes, mais nous ne la voyons pas. Nous voyons la générale de Prie et M. de Puiseux, qui sont excessivement convenables. Mais je ne les vois pas. Je suis enfermé toute la journée à la farandole, qui est paisible en dépit de son nom »... Il a fini un chapitre de *Jeanne d'Arc*, et presque terminé la préface de Ferroud. « Je vous baise les mains avec un tendre respect »... 400 €

L4/40. **Charles GARNIER** (1825-1898) architecte, il construisit l'Opéra de Paris : **P.A.S.**, Paris 29 mai 1876 ; 1 page in-8, en-tête *Agence des travaux du Nouvel Opéra, Bureau de l'Architecte. Il prie les employés de l'Opéra de « laisser visiter le monument à Monseigneur le comte et à Madame la comtesse de Flandres* et leur faciliter tous les moyens de faire cette visite dans de bonnes conditions »... [Philippe de Belgique, comte de FLANDRE (1837-1905), était le frère du roi Léopold II.] 120 €

L4/41. **Anne-Louis GIRODET-TRIOSON** (1767-1824) peintre : **L.A.S.** à son élève **Mlle GUÉNIER** ; 1 page in-12, avec feuillet d'adresse (qqz rousseurs). Il espère que sa « très aimable élève » se rétablit, et l'assure qu'il ne partira pas sans aller lui faire ses adieux. Il la prie de « remettre à mon domestique **le dessin des deux têtes que je vous ai prêtées. On va le lithographeur.** Le dessinateur vous les rendra dès qu'il aura fini »... 350 €

L4/42. **Edmund GOSSE** (1849-1928) poète et critique anglais : **L.A.S.**, Londres 6 juin 1893, [à **Ernest TISSOT**] ; 4 pages in-8 à son adresse ; en anglais. Il le remercie de son livre sur **le Théâtre de Norvège** [*Le Drame norvégien : Henri Ibsen, Bjørnstjerne Bjørnson*], « si rempli, si mesuré et si fin. Il doit faire beaucoup pour approfondir l'impression qu'IBSEN a déjà faite en France, et créer un intérêt pour BJÖRNSEN ». En le remerciant d'avoir parlé de ses propres œuvres, Gosse lui envoie la nouvelle édition de *The Master-BUILDER* (sa traduction de *Solness le constructeur* d'IBSEN) : « Les notes par W. ARCHER et moi-même y paraissent pour la première fois » Il annonce la parution « **d'une nouvelle réunion de mes essais, traitant des principales questions d'intérêt littéraire débattues en Angleterre en ce moment** »... 200 €

L4/43. **Eugène GRASSET** (1841-1917) peintre et décorateur : **L.A.S.**, Paris 15 mai 1902, **au libraire MATHIAS** ; 2 pages et demie in-8 à son monogramme. Il conserve le *Dante* et l'*Ovide*, mais demande, comme « très ancien client » une réduction. Il n'a pas pris le *Virgile* à cause des médiocres vignettes : « Je possède des livres du même genre bien supérieurs et au même prix. Cependant je serais heureux de trouver un beau *Virgile* de cette espèce mais mieux orné. J'ai déjà celui de Lyon avec les bois de Strasbourg, mais je ne désire plus de style allemand ». Quant au *Folengo*, il en déteste la reliure : « **Les relieurs modernes, très prétentieux, sont de parfaits ignorants dénués de toute espèce de goût.** Ils sont durs, secs, froids et constipent les malheureux ouvrages qu'on leur confie »... 200 €

L4/44. **Tony J. GUÉRITTE** (1875-1964) ingénieur et mélomane, fondateur de la Société des Concerts Français de Londres, et promoteur de l'espéranto : **L.A.S. avec musique**, [Paris] 12 novembre 1899, à **G. Jean AUBRY** au Havre ; 7 pages in-8, enveloppe. **Belle lettre sur l'œuvre**

de Richard WAGNER. Il parle longuement de ses impressions sur une représentation de *Tristan et Yseult* et affirme qu'il faut étudier sérieusement la partition « qui sous son apparente simplicité est très complexe ». Il a ressenti un « anéantissement complet de mes facultés de penser, l'absorption complète de tout mon être et de toute ma volonté », et il rappelle le mot de Nietzsche sur le pouvoir hypnotique des œuvres de Wagner avant de commenter l'interprétation de Tristan par Gibert. Il a été se calmer de cet « état d'énervement » en allant écouter *Tannhäuser*. Il donne des indications bibliographiques sur le compositeur avant d'analyser en détail certains thèmes de l'Ouverture de *Tannhäuser*. Il note certaines phrases musicales et décrit avec enthousiasme et admiration comment Wagner parvient à l'expression du désir et de la passion, notamment par l'utilisation des trombones... 100 €

L4/45. **François GUIZOT** (1787-1874) homme politique et historien : **L.A.S.**, 7 mai **1841**, à une dame ; sur 1 page in-8. « J'irai vous voir, chère Madame, et causer avec vous de ce qui vous touche. [...] je ne veux pas attendre à vous remercier de votre bonne confiance. J'en suis très touché. Je ferai de mon mieux. Et j'aurai du malheur si je ne réussis à rien »... 100 €

L4/46. **Reynaldo HAHN** (1875-1947) compositeur : **L.A.S.** « R.H. » sur sa carte de visite, [28 mai 1923], à René d'HELBINGUE à Gouzon (Creuse) ; 2 pages in-24, enveloppe. « **Hélas, monsieur, je n'ai plus le temps de rêver et je n'écris plus de mélodies.** Je le regrette bien souvent ». Il lui retourne donc ses « jolis vers »... 50 €

L4/47. **Stephen HELLER** (1814-1888) pianiste et compositeur hongrois : **L.A.S.**, 8 octobre **1859**, [au pianiste **Félix LE COUPPEY**] ; 8 pages in-8. **LONGUE LETTRE EXPOSANT SES DÉMÊLÉS AVEC L'ÉDITEUR LEMOINE.** En vue d'une nouvelle édition, il a étudié soigneusement ses opus 16, 45, 46 et 47, estimé qu'il y avait un mois de travail, demandé une certaine somme à l'éditeur et accepté une réduction notable de ce prix. Puis il s'est mis à l'œuvre : « J'ai *entièrement* refait l'Etude 5 de l'op. 16, qui ne me paraissait pas assez marquante, j'ai rendu plus complète l'Etude 8, fait d'utiles changements à l'Etude 9, 10, 12, 13, ajouté une péroraison au Feuillet d'Album, et corrigé l'Etude 24 »... Ailleurs, il a ajouté des pages neuves, modifié ou complété des accords, des doigtés, des signes d'expression, etc. Puis l'éditeur a refusé de payer, et a fait de « grotesques observations », y compris sur des « fautes d'orthographe » dont le compositeur donne un échantillon (**citations musicales**). Les manières de L. étaient très désobligeantes : « il a montré une épaisseur d'entendement, une lourdeur, de la brutalité même », disant notamment « que mon travail était peu de chose », et menaçant de faire les changements qu'il croirait convenables. Heller a envoyé chercher ses manuscrits, et lui ai expressément défendu, par écrit, de faire le moindre changement dans sa musique, le mouvement, les doigtés, etc. « **Ceci servira un jour pour un des nombreux chapitres de la vie d'artiste, et de leurs luttes avec l'ignorance et la prétention des marchands d'art** »... 400 €

L4/48. **Édouard HERRIOT** (1872-1957) homme politique radical-socialiste, maire de Lyon, écrivain : **MANUSCRIT autographe signé, Les Énergies françaises. Le monde se transforme...**, [janvier **1918**] ; 15 pages et demie in-fol., avec qqs ratures et corrections (marques d'imprimeur). **APPEL À L'INDUSTRIALISATION DE LA FRANCE, ET AU DÉVELOPPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, PENDANT LA GUERRE.** Le monde se transforme dans le sens industriel et la France devra se plier à trois règles essentielles : « 1° subordination constante de la recherche industrielle à la science ; – 2° concentration des efforts sur un plan national ; – 3° organisation scientifique du travail d'exécution. C'est dire que **la technicité, pour employer un mot barbare mais commode, devra diriger toutes nos actions** »... Il oppose à ce principe le vieil idéal de « l'honnête homme », et rappelle que

MICHELET, à la veille de la guerre de 1870, recommandait d'adapter l'éducation. C'est encore plus urgent en 1918, « au centre de ce conflit effroyable » : « **C'est par la science que l'Allemagne prolonge sa résistance.** Elle a suppléé à la disette de matières premières par une technicité qui tend à tout transformer. [...] Et l'on doit affirmer que, dans la lutte économique de la paix, elle se défendra avec la même précision, avec le même acharnement que dans la lutte militaire »... **Il faudra à la France un système rationnel d'enseignement technique,** et Herriot puise des leçons dans un rapport du sénateur Astier de 1915 : comparaison du nombre de hautes écoles techniques, industrielles et commerciales de part et d'autre du Rhin, pratique des cours techniques populaires en Allemagne, conclusions frappantes concernant notamment « la promptitude avec laquelle notre odieuse ennemie a pu mobiliser au service de la guerre cette armée de spécialistes préparés dans la paix [...]. **Demain, prenez-y garde, cette armée qui aura quitté le fusil reprendra contre nous la machine ou l'outil** »... Herriot reconnaît des obstacles tels que la conception française de la liberté, des patrons ou ouvriers qui rechigneront à l'effort d'instruire, ou des partisans aveugles de la culture classique, « barbouillage de grec et de latin auquel on soumet tant de jeunes gens destinés à n'être plus tard que des ignorants encyclopédiques ». Mais il voit dans la généralisation de l'éducation technique une condition essentielle du renouvellement de notre culture et de notre esprit : « Il ne servirait à rien d'opposer à cette transformation nécessaire les arguments de la convention et de l'amour-propre. **Nous n'étions pas assez armés pour la guerre** ; si nous ne prenons pas dès maintenant nos mesures [...], certes, nous aurons encore d'admirables orateurs qui nous feront entendre d'admirables discours, renouvelés du *Contiones*. Mais, **nous ne serons pas armés pour la paix** ». Il fait suivre sa signature de ses titres : « Maire de Lyon Sénateur du Rhône ».

400 €

L4/49. **Pierre-Jules HETZEL** (1814-1886) éditeur et écrivain : **L.A.S.**, 13 avril 1875, à une dame ; 1 page in-8. Il répond à sa correspondante, qui lui avait recommandé un traducteur souhaitant travailler dans l'édition : il aimerait lui être utile, mais « **je ne parle ni l'anglais, ni l'allemand,** je ne puis donc rien indiquer de bon à traduire parmi les livres et dans les littératures que *j'ignore*. Je suis dans le cas du reste de presque tous les éditeurs de Paris. [...] ni moi ni d'autres ne pouvons aller au devant d'un livre à traduire. Il faut que ceux que nous publions nous arrivent *découverts* par les traducteurs, et en français, pour que nous puissions en les lisant juger s'ils pourront trouver un public en France »... Il indique en P.S. le profil type pour entrer dans la maison Hetzel : « **Pour entrer chez nous, il n'y aurait guère qu'un livre à l'usage de la jeunesse mais ayant qualité et saveur littéraire – pas de légendes, pas de merveilles, pas d'histoire – des récits de la vie intime, de voyage** pouvant soutenir la comparaison avec ce que nous publions en ce genre ».

350 €

L4/50. **Max JACOB** (1876-1944) poète : **L.A.S.**, [Paris 9 janvier 1918], **au peintre et graveur Jean-Émile LABOUREUR**, « détachement des sulupites » à Saint-Nazaire ; demi-page in-8, enveloppe. « Merci de vos souhaits. Je n'ai pas pu déchiffrer votre adresse. J'ai copié les jambages tant bien que mal. Mille vœux »... ON JOINT une adresse autographe (avec timbre, probablement collée sur l'emballage du *Cornet à dés*) au « Soldat Laboureur » à Nantes. 300 €

L4/51. **Francis JAMMES** (1868-1938) poète : **L.A.S.**, **Orthez 21 octobre 1907, à son ami VAN HOUT** ; 2 pages in-8. « Pensez donc quel plaisir cela fut pour moi d'entendre sonner votre affection si doucement. Je songe à ces vers de Charles **Baudelaire** : “Il est amer et doux durant les nuits d'hiver / D'écouter près du feu qui palpite et qui fume / Les souvenirs lointains lentement s'élever / Au bruit des carillons qui chantent dans la brume”. Et pensez vous, Van Hout, que les “souvenirs lointains” que me chanteront ces timbres ne me seront pas doux s'ils me rappellent vous, à qui je tends la main, et tous les chers vôtres ? »... 250 €

L4/52. **Eugène LABICHE** (1815-1888) auteur dramatique : **L.A.S.**, 25 février 1874, à l'éditeur **DENTU** ; 2 pages et demie in-12. Renvoyant les épreuves de *Garanti dix ans*, il signale une page pleine de fautes. Il prie de faire tirer à 500 exemplaires et de lui en envoyer 40. Il n'a pas reçu de règlement, et rappelle l'erreur sur les comptes de la pièce *Il est de la police*. La commission a autorisé Dentu à modifier son traité et à « acheter des pièces aux auteurs, comme vos concurrents. Je vous rappelle que **vous devez joindre à vos brochures un petit catalogue de pièces en 4 pages** »... 150 €

L4/53. **Philippe, comte de LA MOTHE HOUDANCOURT** (1605-1657) maréchal de France : **L.A.S.**, **Montblanc** 24 février 1642, au maréchal de **BRÉZÉ** ; 2 pages in-fol. **CAMPAGNE DE CATALOGNE**. Il envoie deux prisonniers à Barcelone, de l'armée de Tarragone, un adjudant et un prévôt : « ce dernier est un assez méchant homme, ce qui m'a empêché de le rendre quoy qu'il m'a esté demandé avec instance »... Les ennemis sont toujours dans la plaine de **Tarragone**, et menacent d'attaquer. Il attend avec impatience la cavalerie que le Maréchal lui envoie : « nous serons mieux en état de résister, cependant je fais tout ce qui m'est possible pour nous mettre en défiance »... [La Mothe-Houdancourt sera créé maréchal le 2 avril.] 250 €

L4/54. **Violette LEDUC** (1907-1972) romancière : **L.A.S.**, [Faucon] *mardi midi* [1961 ?], à **Monique LANGE** ; 1 page in-4 sur feuillet de cahier. Elle a bien reçu les livres. « Vous me demandez si je reste à Faucon. Où aller ? Rentrer à Paris maintenant pour repartir où ? Si vous aviez **un vieux blue jean d'été** (aucune importance s'il arrive au-dessus de la cheville) de couleur claire à vous ou à Juan vous pouvez le joindre. *N'achetez pas de pulls neufs* »... 200 €

L4/55. **François-Simon de LOIZEROLLES** (1771-1845) littérateur, il chanta dans ses poèmes le dévouement de son père, Jean-Simon Aved de Loizerolles : **L.A.S.**, Paris 22 décembre 1814, à **M. ROYER, conseiller d'État, directeur général de la Librairie** ; 1 page in-fol. (portrait joint). Il lui adresse un exemplaire de **son poème**, dont Monsieur, frère du Roi, a daigné agréer la dédicace. « Ce n'est point à Monsieur le Directeur-Général de la Librairie que j'en fais l'hommage, c'est à Monsieur Royer lui-même. Je ne peux présenter mon ouvrage à une personne dont le goût soit plus sûr, à un homme de lettres plus instruit et plus éclairé, à un juge plus distingué dans la littérature, et sur-tout à **un des plus fermes appuis du trône des Bourbons** »... 50 €

L4/56. **André de LORDE** (1871-1942) auteur dramatique du Grand-Guignol : **L.A.S.**, Paris [25 ? mai 1904], à **Mlle DIETERLE** ; 1 page in-8, adresse. Il demande « un tout petit quart d'heure pour vous entretenir d'un projet qui vous intéresse un peu et dont je crois vous avoir dit un mot lorsque j'ai eu le grand plaisir de vous être présenté, le soir de la première de *Parisiana* ? »... 50 €

L4/57. **Jean LORRAIN** (1855-1906) écrivain : **L.A.S.**, 18 juillet [1892], à **Catulle MENDÈS** ; 3 pages in-12 à son chiffre. Son ami **Charles SILVER**, « élève de **MASSENET** et premier prix de Rome de cette année, a sur des vers de votre serviteur commis une musique, qu'il serait très désireux et même impatient de voir reproduite dans le supplément de *L'Écho*. Comme vous en êtes le grand maître, je viens vous prier [...] de vouloir bien donner l'hospitalité à ce jeune nourrisson des Muses. **SCHWOB** le connaît et vous dira mieux que moi tout le bien qu'il en pense... Une chose enfin vous touchera peut-être... Les vers, qu'il a bien voulu sertir dans sa musique, traitent l'*Embarquement pour Cythère*, ce délicieux Watteau dont un maître et poète ami a fait l'inoubliable *Songe d'Isoline* »... 200 €

L4/58. **Pierre LOTI** (1850-1923) romancier : **L.A.S.**, à « Mon petit ami » ; 3 pages in-8 (deuil, un peu froissée). **Excursion dans le Pays basque.** « Vous êtes bien gentil et après hésitation, j'accepte pour ne pas vous faire de la peine. Mais il faut me permettre de poser **mes conditions** : 1° **Vous serez seul et vous n'abuserez pas de la circonstance pour me présenter d'autres anthropoïdes.** 2° Mon déjeuner se composera de six œufs crus et un litre de lait. 3° Vous serez obligé d'inviter aussi Edmond que j'emmène avec moi. 4° **À Sare**, vraisemblablement je vous lâcherai de la façon la plus radicale. Là encore, il ne sera pas question de me présenter les anthropoïdes de votre connaissance, – à part certaine jeune fille que vous savez. 5° La voiture, dont vous serez bien gentil de vous occuper à l'avance, ne contiendra pas d'autres passagers que nous trois et vous me laisserez la régler. 6° M^{me} Boutin sera éliminée avec un soin particulier »... 350 €

L4/59. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850) Roi des Français : **L.A.** (minute), Luton Park 24 mai **1807**, à **MONSIEUR [le comte d'ARTOIS, futur CHARLES X]** ; 2 pages in-4 avec qqs ratures et corrections. **ÉMOUVANTE LETTRE RELATIVE AUX OBSÈQUES DE SON FRÈRE ANTOINE, DUC DE MONTPENSIER** [mort le 18 mai, dans le Devonshire, Louis-Philippe à ses côtés ; les funérailles eurent lieu le 26]. Tout paraît parfaitement arrangé, et il réitère à Monsieur l'hommage de sa profonde reconnaissance. « **Westminster est sans comparaison ce qu'il y a de plus convenable, de plus digne & de plus satisfaisant pour nous, & nous sommes bien touchés de la bonté que vous avés eue de le solliciter pour nous. [...]** Je ne manquerai pas d'en instruire ma Mère en l'informant de tout ce que Monsieur a daigné faire & pour elle & pour nous dans notre malheur. Puisque vous daignés nous en laisser le choix, **nous nous unirons de cœur & d'ame à vous, Monsieur, à M. le Duc de Berri, à nos parens & à tous ceux qui assisteront à cette pieuse cérémonie, mais nous en resterons absents, car elle serait aussi accablante que déchirante pour nous** »... 350 €

L4/60. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal : **L.A.S.**, Paris 13 octobre **1924**, [à **Jean SCHLUMBERGER**] ; 3 pages in-8 à son en-tête *Le Maréchal Lyautey. Résident Général au Maroc. Réflexions après lecture du Lion devenu vieux de Schlumberger sur le cardinal de RETZ.* Il a lu le *Lion* avec charme et intérêt : c'est un « tour de force de restitution. Comment avez-vous pu vous mettre à tel point “dans la peau” d'un mémorialiste du XVII^e ? On croit en lire – et l'aisance en dissimule tout ce qu'il vous a fallu y mettre d'érudition. Et puis, le sujet. L'emprise qu'il a eue sur moi résulte de la dédicace que vous avez bien voulu y mettre – “l'histoire de cet autre meneur d'hommes *mais* qui échoua”. Le “mais” est de trop. **Je me regarde encore comme ayant échoué, non pas peut-être au Maroc – mais le Maroc est devenu mon Commercy.** Je n'insiste pas, ce serait trop long, compliqué – et inutile »... 200 €

L4/61. **Pierre MAC ORLAN** (1882-1970) romancier : **L.A.S.**, *Saint-Cyr-sur-Morin* 30 avril **1928**, à un ami ; demi-page in-4 à son en-tête et vignette, sur papier jaune. Il le remercie de sa gentillesse pour sa « carte jaune », et se réjouit de le recevoir bientôt à Saint-Cyr : « Il y aura une sonnerie de trompe de chasse en votre honneur et un bouquin qui vous attendra. J'espère que le soleil pavoisera la maison »... 180 €

L4/62. **André MALRAUX** (1901-1996) écrivain : **L.A.S.**, 16 mai [1928 ?], à **Jean SCHLUMBERGER** ; 1 page in-8. **Sur le Tableau de la littérature française qu'il prépare avec André Gide** : « Je désire vous demander votre collaboration pour cette “Littérature française” dont André GIDE, je crois, vous a entretenu. Si ce projet vous intéresse, voulez-vous avoir l'obligeance de me fixer un rendez-vous ? »... Il donne son adresse : « 122 B^d Murat 16^e ». 400 €

L4/63. **Jules MASSENET** (1842-1912) compositeur : **L.A.S.**, Dimanche matin, [à **Catulle MENDÈS**] ; 2 pages oblong in-8. « Je suis encore trop souffrant pour espérer venir demain à la réunion !! Je ne sors pas plus longtemps que *quelques minutes* et de 1^h à 1^h ¼ !! Mais à **6^h du soir ! je suis au lit !!** – Il y a *plus de trois semaines* que je ne suis sorti !.. – Que mes pensées si cruellement émues vous disent ce que mon cœur souffre depuis... le 8 février !! »... 150 €

L4/64. **Princesse MATHILDE** (1820-1904) fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III : **L.A.S.**, 15 mars [1878 ?, au **baron Eugène BEYENS**, ministre plénipotentiaire de Belgique en France] ; 1 page et demie in-12 à son chiffre couronné. « Voici un laissez-passer que vous avez eu la bonté de me donner en 1877. Seriez-vous assez bon pour m'en donner un semblable aujourd'hui »... 100 €

L4/65. **Charles MAURRAS** (1868-1952) écrivain et homme politique : **L.A.S.**, **Chemin de Paradis** 18 août [1922], à un « cher et grand ami » ; 5 pages in-8. **Ses projets de vacances ont été bouleversés par la santé de sa mère.** Il avait prévu d'aller le voir au Cap Brun, « d'où je vous aurais ramené mort ou vif en ces lieux », mais la santé de sa mère l'en a empêché : « j'avais de bonnes nouvelles avant mon arrivée, [...] mais l'imprudence, le chaud et froid, ont amené une courbature qui [...] a laissé d'abord une petite fièvre, puis une série de malaises qui n'en finissent pas. Je me suis à peine absenté au début de mon séjour, et je ne m'absenterai plus ». Il le regrette vivement : « Comme j'eusse été heureux de vous présenter ma mère et de lui montrer le pays ! Nous aurions fait, vous et moi, **la promenade mistralienne** de la Vierge »... 200 €

L4/66. **Philippe-Antoine MERLIN DE DOUAI** (1754-1838) député et conventionnel (Nord), membre du Comité de Salut Public, ministre, membre du Directoire, jurisconsulte : **L.A.S.**, Paris 18 brumaire IX (9 novembre **1800**), au **citoyen PROUVEUR, sous-préfet de l'arrondissement de Cambrai** ; demi-page in-4. Il a reçu sa lettre : « je ferai avec grand plaisir en faveur du Cⁿ GOUSSAUD la démarche que vous desirez »... 50 €

L4/67. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864) compositeur : **L.A.S.**, Vendredi, [à **Mme BULOZ**] ; 1 page in-8 à son chiffre. « Je suis bien heureux du désir que vous avez bien voulu m'exprimer d'assister ce soir à **la représentation de Robert [le Diable]** », il lui envoie une loge ; il aurait désiré « pouvoir vous offrir mieux que cela, mais toutes les baignoires, ainsi que toutes les premières loges de côté & de face sont louées à l'année »... 400 €

L4/68. **Henri MICHAUX** (1899-1984) écrivain : **L.A.S.** « HM », Mardi, [à **André ROLLAND DE RENÉVILLE**] ; 1 page in-12. « Rendez-vous mardi à 2 heures précises chez TÉRIADE Place S^t Sulpice. Je viendrai vous prendre »... Ils se verront peut-être dimanche chez M. Darmenghen. Il ajoute : « **Avis au graphologue : Ces mots écrits dans le train. Je ne suis pas plus fou que d'habitude** »... 300 €

L4/69. **Jules MICHELET** (1798-1874) écrivain et historien : **L.A.S.**, 4 mars **1860**, [à **Mme KÆCHLIN**] ; 1 page in-8. « Quoique je n'aie pas l'honneur d'être connu de vous, je prends la liberté (comme ami de Mad. de Marenholtz) de vous adresser M. [Émile] DESCHANEL, l'un des plus brillants rédacteurs du *Journal des débats*. Il voudrait prendre connaissance de l'école et du *jardin d'enfants* que vous avez si généreusement formé et placé dans votre hôtel »... 100 €

L4/70. **Darius MILHAUD** (1892-1974) compositeur : **L.A.S.**, *Aix-en-Provence* [1930 ?, à son **ami Francis JAMMES**] ; 2 pages oblong in-12 à en-tête de *L'Enclos*. Il le remercie de l'envoi

de son livre : « je n'étais plus à Paris quand il a paru et je suppose qu'il a du faire un certain bruit ! »... Ils partent à **Cauterets** où il doit faire une cure : « Nous emmenons Bébé [son fils Daniel, né le 9 février 1930]. Sans lui, il nous aurait été facile et combien agréable d'aller vous voir, mais avec lui c'est impossible. Peut-être pourrons-nous nous voir près de Cauterets si vous venez à Lourdes »... 200 €

L4/71. **Henry MILLER** (1891-1980) écrivain américain : **L.A.S.**, 21 janvier 1949, à son ami **Gaston PUEL**, à Albi ; 1 page oblong in-12, adresse et timbres au verso ; en français. « Je vous signale le troisième livre, qui vient de paraître chez Domat, Paris, d'**Albert COSSERY** – *Les Fainéants dans la vallée fertile*. Je crois qu'il vous plaira énormément »... 350 €

L4/72. **Alice Heine, princesse de MONACO** (1858-1925) américaine, veuve du duc de Richelieu et deuxième femme d'Albert Ier de Monaco, dont elle divorça : **L.A.S.**, *Haut Buisson (Sarthe)* 29 août [1901], à l'émailleur **Enguerrand, comte du SUAU DE LA CROIX** ; 4 pages in-8, enveloppe. « Allant à Monaco dans 2 ou 3 jours pour ouvrir les B. Arts, je ferai tout ce que je pourrai pour vos si beaux émaux [...] Je vous dirai ce que j'en pense quoique hélas je ne sois qu'une profane »... **On joint** 3 cartes de visite dont 2 autogr., avec enveloppes, au même. 70 €

L4/73. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972) écrivain : **L.A.S.**, à un confrère ; 1 page in-4. **Sur son actualité littéraire**. Les articles sont en fait « des extraits d'essais de moi qui paraîtront en volume. Je n'ai pas de volume de la sorte en perspective, et vous ne voyez donc pas d'articles de moi dans la presse en ce moment. Il se peut que cette circonstance se renouvelle, et alors je me rappellerai votre aimable lettre »... 60 €

L4/74. **Félix Tournachon, dit NADAR** (1820-1910) photographe et dessinateur : **L.A.S.** ; 1 page in-12 à ses chiffre et devise *Quand même !* « J'ai fait – comme toute ma vie, malheureusement, quand il s'agit de chiffres – erreur sur le n° de M. Simon : c'est 18 et non 14, B^d Montmartre »... 180 €

L4/75. **Ferdinando PAËR** (1771-1839) compositeur italien, naturalisé français ; il fut directeur de la musique de Napoléon, puis de Louis XVIII : **L.A.S.**, Paris 8 avril 1825, à **Mme Colette de REISET** ; 1 page in-4, adresse. Heureux de pouvoir la servir, il joint à son courrier une lettre pour l'ami de Madame la Comtesse de S. Antonio : « C'est un maître de chant (M. GABUSSI) auquel j'ai fait des amitiés pendant sa dernière demeure à Paris, et qui (j'en suis sûr) présentera et recommandera à Mme la Comtesse M. PETIT votre recommandé », qu'il ne peut recommander lui-même... 100 €

L4/76. **Jean PAULHAN** (1884-1968) écrivain : **L.A.S.**, **Port-Cros** samedi, à **Paul VALÉRY** ; 1 page et demie in-8 à en-tête de la *nrf* (petit manque à un coin). « Quel grand plaisir vous nous feriez en venant passer quelques jours à Port-Cros » ; il irait le chercher à Giens, avec Mme Paul Valéry « et le jeune bachelier que je connais. **La Vigie** est un peu sauvage [...] Mais vous aimeriez les vents, les pins (à branches articulées) et jusqu'à la sauvagerie de Port-Cros »... 350 €

L4/77. [**Louis PERGAUD** (1882-1915) écrivain]. **PHOTOGRAPHIE originale**, 1911 ; médaillon 10 cm de diamètre sur carte in-4 à la marque du photographe J. DARD à Paris. Célèbre portrait en médaillon de Pergaud en 1911, peu après le Prix Goncourt 1910 pour *De Goupil à Margot*. 150 €

L4/78. **John Joseph PERSHING** (1860-1948) général américain ; il commanda les troupes américaines engagées sur le front français en 1918 : **SIGNATURE autographe**, [Washington novembre 1919] ; sur 1 page oblong in-16, enveloppe à en-tête *American Expeditionary Forces*. Belle signature à l'encre noire : « John J. Pershing ». 75 €

L4/79. **Jules RENARD** (1864-1910) écrivain : **L.A.S.**, 44, rue du Rocher 2 mai 1894, à **Paul HERVIEU** ; 2 pages et demie in-12 à son adresse. **Enthousiasme pour *Diogène le chien***. « J'ai reçu votre *glorieux* livre comme je faisais mes malles. Je me suis mis sur l'une d'elles et j'ai lu toute de suite *Une scène de collège* que je ne connaissais pas, et tout de suite je veux vous remercier pour la dédicace et pour le choix de la nouvelle »... Lui qui se pique d'originalité, se disait : « Hervieu m'amuse ; Grutch et Bonchon ne se battront pas. J'ai moi-même souvent employé ce procédé. Or ILS SE BATTENT ! Ce petit dénoûment *inattendu*, m'a mortifié et ravi. **Vous êtes bien le Paul Hervieu que j'aime** »... Il emporte son livre pour le relire à **Maisons-Laffitte** où il va passer la saison, et invite Hervieu : « J'aurais beaucoup de plaisir à causer un peu avec vous, et je vous promènerais par de si belles avenues »... 400 €

L4/80. **Ernest REYER** (1823-1909) compositeur : **L.A.S.**, Samedi [mars 1865, à Paul DALLOZ] ; 1 page in-8. Il demande un permis pour effectuer un voyage à **Bruxelles** « pour y surveiller **les répétitions de mon opéra *La Statue***. [...] Je désirerais partir demain »... [*La Statue*, créée en 1861 au Théâtre Lyrique, fut reprise à la Monnaie de Bruxelles le 20 mars 1865.] 50 €

L4/81. **Armand Emmanuel du Plessis, duc de RICHELIEU** (1766-1822) homme politique, Président du Conseil à la Restauration : **L.A.S.**, [1816-1817], **au duc de FELTRE** ; demi-page in-8. Il lui envoie la lettre du comte de DAMAS : « **ce qui s'est passé à Dijon est très malheureux**, et prouve une extrême maladresse dans ceux qui se sont mêlés de cette affaire. Je joins les documens pour le budget »... 70 €

L4/82. **Olympe Pélissier, Madame ROSSINI** (1799-1878) courtisane, maîtresse (entre autres) de Balzac et Sue, elle épousa Rossini : **L.A.S.**, à son amie **Mme Henri CONNEAU** ; 2 pages in-8 à son chiffre. « **Mon mari** ayant eu cette nuit une recrudescence catharale me charge de vous adresser une prière comptant sur votre angélique bonté, en vous priant de remettre à *huitaine* notre dîner [...] **mon Illustrissime tousse ce matin à se faire entendre d'un sourd** »... 150 €

L4/83. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921) compositeur : **L.A.S.**, 15 juin 1901, à la **cantatrice Sibyl SANDERSON** ; 3 pages in-8 (deuil). Il remercie sa « **belle Phryné** » de son petit mot et la félicite de son succès. **Les répétitions des *Barbares* à l'Opéra** ont déjà commencé c'est pourquoi il n'a pu aller la voir, d'autant plus que le théâtre lui est interdit car il doit se coucher tôt et ne pas s'exposer aux changements de température : « je viens d'être si gravement atteint qu'il me faut être prudent ; je ne pourrai donc pas vous entendre », à moins qu'elle ne joue en matinée... 350 €

L4/84. **Albert SAMAIN** (1858-1900) poète : **POÈME autographe**, « ***J'aime l'aube aux pieds nus...*** » ; ¾ page petit in-4 (petites fentes réparées). Sonnet quinzain (sonnet, plus un vers médaillé) en alexandrins recueilli dans ***Le Chariot d'or*** (Mercure de France, 1901), présentant une correction au 2^e vers, et des **variantes** avec le texte publié. Au dos, **brouillons très corrigés** d'un poème non identifié, probablement resté inédit (« Ami triste voici pour apaiser tes fièvres [...] Lys de France au jardin de la Vierge Marie »...).

« J'aime l'aube aux pieds nus, qui se coiffe de thym,
Les toits rouges qu'un léger rayon dore,

Et la persienne ouverte avec un bruit sonore,
Pour boire le vent frais qui monte du jardin »... 400 €

L4/85. **Henri SAUGUET** (1901-1989) compositeur : **2 L.A.S.**, Fargues, **Coutras** août-septembre 1952, [à **Lucien BEER**] ; 1 page et demie in-4 chaque. **Intéressante Au sujet d'une musique de scène pour la comédie de Jules SUPERVIELLE, *Robinson*. 5 août.** « Je serais très heureux d'écrire la musique de scène pour le *Robinson* de Jules Supervielle que vous vous proposez de monter et je vous remercie très vivement d'avoir pensé à moi pour écrire cette partition ». Il désire connaître les dates de la pièce, et voir le metteur en scène, mais aussi Supervielle avant de commencer à écrire cette musique ; il veut savoir si on l'envisage enregistrée, etc. *3 septembre*. Il demande des précisions sur le projet, et propose de joindre le metteur en scène par téléphone, pour qu'il lui indique les passages où il aurait besoin de musique : « **Je travaille assez vite, mais j'aime bien savoir, surtout en ce qui concerne ce travail particulier de musique de scène, ce qu'on attend de moi exactement** »... 200 €

L4/86. **Teresa STICH-RANDALL** (née 1927) cantatrice : **L.A.S.**, *Lisbonne* 24 janvier **1960**, à **Bernard GAVOTY** ; 2 pages in-4, en-tête *Hôtel Tivoli* ; en anglais. Elle veut savoir si sa proposition de collaboration pour le 2 février tient toujours. Elle n'a pas eu de nouvelle de lui, maintenant elle est de nouveau en tournée (*Don Giovanni*), et part demain pour Rome, puis pour Paris. Elle demande s'il compte toujours sur sa participation ... 150 €

L4/87. **François SUBLET de NOYERS** (1588-1645) homme d'État, secrétaire d'État à la Guerre de Louis XIII : **L.S.**, *Mézières* 8 août **1641**, au **maréchal de BRÉZÉ** ; 1 page petit in-4. **CAMPAGNE DE FLANDRE**. Les généraux sont informés que « des cavaliers de la compagnie de Grandpré du régiment de Brouilly » ayant pris des chevaux à un habitant de Bazeilles, le Roi ordonne qu'ils soient rendus, « ce lieu appartenant à M. de BOUILLON »... 150 €

L4/88. **Hippolyte TAINE** (1828-1893) écrivain : **L.A.S.**, [1867, à son éditeur **Germer BAILLIÈRE**] ; 1 page in-12, en-tête du journal *La Vie Parisienne*. Il demande d'envoyer à MARCELIN (directeur de *La Vie parisienne*) un exemplaire de son ouvrage *De l'Idéal dans l'art*, pour un article : « le sien n'est pas arrivé ou a été égaré ». Il a répondu oui à l'Anglais, « puisque vous croyez qu'une traduction est utile », et demande des nouvelles de la traduction allemande... 100 €

L4/89. **François TALMA** (1763-1826) le grand tragédien : **L.A.S.**, 30 septembre [1812], au **peintre suisse Jean-Antoine LINCK**, à Montbrillant ; demi-page in-4, adresse. « J'ai réfléchi sur les **deux gouaches que je vous ai prié de faire pour moi** ; je suis véritablement par trop gêné cette année pour me permettre une pareille dépense. Je verrai dans un autre temps, si cela m'est possible. Je chargerais alors Mons^r Rotet de vous parler. Je vous prie de recevoir tous mes regrets »... 300 €

L4/90. **Sergueï Ivanovitch TANEÏEV** (1856-1915) compositeur russe : **P.A.S. MUSICALE**, Saint-Petersbourg 8 février 1910 ; 1 page in-12 (traces de collage). Page d'album, 6 mesures, marquées *Allegro molto*, pour **violoncelle et piano**. **RARE**. 400 €

L4/91. **Jacques THIBAUD** (1880-1953) violoniste : **L.A.S.**, Paris 20 juin **1953**, [à **Bernard GAVOTY**] ; 2 pages in-4 à l'encre verte à son en-tête. **Trois mois avant sa mort**. Il avait oublié l'incident que lui rappelle Gavoty : « **Tout artiste qui se produit en public risque la sévérité de celui-ci ainsi que celle de la presse**, ce n'est donc pas votre appréciation qui m'a heurté, mais le fait que vous m'aviez accusé de faire des concessions au public. Je ne vous cache pas

que j'en fus surpris, car comme vous, **j'adore la musique avec tout mon cœur et n'ai toujours eu pour but que de la servir avec respect** »... 250 €

L4/92. **Adolphe THIERS** (1797-1877) homme d'État, historien, Président de la République : **L.A.S.**, 18 novembre 1856, au peintre belge **Joseph GÉRARD** ; 2 pages et demie in-8 (enveloppe au même jointe). **BELLE LETTRE DE L'AMATEUR D'ART ET COLLECTIONNEUR**. Il a reçu son dernier dessin, qu'il juge « certainement supérieur au précédent », mais qui ne le satisfait pas encore : « il est certainement bien dessiné, mais les tons de couleur sont encore faux et peu agréables. L'aquarelle surtout dans l'enfant Jésus domine encor trop, et le craion qui dans ce genre de dessin doit tout recouvrir, sans éteindre la couleur, y est trop peu employé. [...] Il faut que l'aquarelle donne les tons, et que le craion donne le modèle et l'harmonie. [...] Je ne voudrais pas vous faire travailler en pure perte [...] mais jusqu'ici vos dessins, quoique pleins de mérite, ne répondent pas à mes désirs »... 180 €

L4/93. **Ambroise THOMAS** (1811-1896) compositeur : **L.A.S.**, Paris 30 avril 1880, à **Félix LE COUPPEY** ; 2 pages in-8 à en-tête du *Conservatoire National de Musique* (petite déchirure réparée). **BEL HOMMAGE AU PIANISTE PÉDAGOGUE**. Il a lu avec intérêt son nouveau travail. « **L'étude sérieuse des fugues de Seb. BACH**, que vous avez toujours imposée à vos élèves, a produit d'excellents résultats constatés depuis longtemps. Cependant il ne vous a pas suffi d'obtenir, pour ces sortes de compositions, une exécution claire, irréprochable, au point de vue du mécanisme et du style ; vous avez voulu, par une analyse complète et raisonnée, rendre facilement intelligible pour les jeunes pianistes, l'étude des éléments et de la construction de la fugue. C'est un pas de plus vers **le but que vous avez constamment poursuivi : Donner à tous les virtuoses une forte éducation musicale** »... 250 €

L4/94. **Gustave TOUDOUZE** (1847-1904) romancier : **2 L.A.S.**, Paris 3 et 5 juin 1898, à **l'émailleur Enguerrand, comte du SUAU DE LA CROIX** ; 5 pages in-8, enveloppes. Il viendra voir ses émaux translucides dans son atelier... — Il est émerveillé de la perfection de son art : « en donnant à vos émaux la nuance et le relief, vous leur avez donné [...] le mouvement, la vie. Certainement vous avez fait une trouvaille ; **vous animez l'inanimé ; on dirait qu'un sang fluide circule dans toutes les pièces que vous m'avez montrées** »... Il a connu pareil charme dans la basilique de Saint-Marc à Venise, ou devant quelque verrière ancienne, et il ne manquera pas de parler de ses travaux s'il peut en trouver l'occasion... **On joint** 3 cartes de visite autogr. au même. 60 €

L4/95. **Pierre VÉRY** (1900-1960) écrivain : **L.A.S.**, 12 juillet 1954, à **Armand LANOUX** ; 1 page in-4. Il a été enchanté de faire sa connaissance, « grâce à Boileau, notre bon poète... du "*Local Clos*" ! J'ai été très heureux de recevoir votre "*Colporteur*" de rêves. Et ce mot a pour objet de vous dire que j'ai été très sensible à vos poèmes »... Il en cite quelques vers. « Quels dieux vous aiguillèrent vers l'avenue... Chénier ? (Autre colporteur...) »... 70 €

L4/96. **Pauline VIARDOT** (1821-1910) cantatrice : **L.A.S.**, Paris 9 août [1862 ?], à **Eugène CORMON** [directeur de la scène à l'Opéra] ; 3 pages in-8 à son chiffre (timbre sec de la collection Le Cesne-Viardot). Elle part à sa campagne, au château de Courtavenel, en attendant qu'il la rappelle, et elle le remercie de ses bonnes paroles : « Je suis très fière d'être appréciée d'une manière aussi favorable par un homme tel que vous. Votre jugement sur *mes goûts personnels* en matière de rôles et parfaitement clairvoyant. Vous m'avez devinée, et quant à votre opinion sur **ce qui convient à ma nature et à mon talent**, c'est exactement celle de mes vrais amis, tous gens d'un goût austère et pur. Je suis donc, je vous le répète, heureuse de trouver une sympathie aussi *sympathique* chez un homme dont j'aime l'esprit et dont j'estime le

caractère [...] **J'emporte Azucena et Leonor** [rôles de mezzo dans *Le Trouvère* de Verdi et *Fidelio* de Beethoven] **dans ma malle, et j'espère les rapporter dans ma tête** »... 400 €

L4/97. **Alfred de VIGNY** (1797-1863) poète : **L.A.S.**, 30 octobre **1847**, [à **Firmin ROGIER**, ministre plénipotentiaire de Belgique en France] ; 1 page et demie in-8. « Je voudrais bien n'être ainsi emprisonné que par un rhume comme disent mes portiers mais depuis douze jours je suis accablé d'insomnies et de fatigues par des douleurs névralgiques si violentes qu'elles m'arracheraient des cris si je savais crier. – Le croiriez-vous, **une dent de sagesse a eu la folie de pousser de travers dans ma bouche** et cause tous ces désordres. Sitôt que je pourrai parler et entendre, sortir et revivre je vous demanderai un jour pour rencontrer chez vous ou chez moi cet ami de Monsieur votre frère [Charles Rogier (1800-1885), premier ministre de Belgique ; l'ami était l'homme politique belge Constant MATERNE (1807-1860), qui venait d'écrire une tragédie]. J'ai la confiance que je pourrai lui donner de bons conseils sur ce qu'il a entrepris en France et l'empêcher de tomber dans bien des méprises »... 400 €

L4/98. **Claire VIRENQUE** (1871-1922) poétesse et femme de lettres, fondatrice de la *Revue catholique de littérature et d'action sociale* : **POÈME autographe signé, et 8 L.A.S.**, 1912-1914, à **Enguerrand, comte du SUAU DE LA CROIX** ou à sa belle-fille, **Jeanne de MONTIGNY** ; 20 pages formats divers, enveloppes et adresses. **Correspondance avec le grand émailleur et sa belle-fille et collaboratrice**. Un **poème** de 32 vers, **À un grand artiste** (Argelès août 1912), salue l'émailleur et les nuances de ses émaux translucides : « À l'heure où le soleil embrasant les verrières »... **7 mai 1913**, elle applaudit à l'article de **SÉVERINE** : « Son talent au service du vôtre font un accord plein d'harmonie »... **21 octobre**, elle remercie des bonbons et de ses belles cartes artistiques... **1^{er} novembre**, elle demande rendez-vous pour visiter l'atelier avec le critique d'art de sa *Revue*, **M. CLAMORGAN**... **24 mars 1914**, condoléances à la mort du comte... Etc. 120 €

L4/99. **Gabriel VOISIN** (1880-1973) ingénieur et industriel, constructeur d'avions et d'automobiles : **PHOTOGRAPHIE signée avec légende autographe**, [1968] ; 24 x 30 cm. (retirage moderne). Photographie de l'aéroplane n° 1 de l'aviateur Goupy, conçu et construit par les frères Voisin. Légende : « a volé assez mal avec un Antoinette ». 100 €

L4/100. **Charles-Marie WIDOR** (1844-1937) compositeur et organiste : **L.A.S.**, à un ami ; 2 pages in-8. Il n'a trouvé qu'hier son rappel à l'ordre. « **Hélas ce que j'ai esquissé ne vaut rien, je suis dégouté de mes tentatives** et ne veux nullement vous offrir une malpropreté ! – Lâchez-moi donc en cette occurrence : je vais prochainement à Londres : si à mon retour je peux rédiger quelques impressions et les tourner convenablement je m'empresserai de vous en faire part, et alors vous en disposerez comme vous l'entendrez »... 200 €